

## Molière, *Le Malade imaginaire*, 1673 : EL I, 5

### Comédie et spectacle : Comment fonctionne le comique dans cette scène ?



Julie Sicard, Élixa Alloula, Guillaume Gallienne © Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

Mise en scène de Claude Stratz, Comédie-Française, 2019

#### Belin p 39-40 fin de la scène (Livre prof EL p 68-69)

**ARGAN.-** Je lui commande absolument de se préparer à prendre le mari que je dis.

**TOINETTE.-** Et moi, je lui défends absolument d'en faire rien.

**ARGAN.-** Où est-ce donc que nous sommes ? Et quelle audace est-ce là à une coquine de servante de parler de la sorte devant son maître ?

**TOINETTE.-** Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée est en droit de le redresser.

**ARGAN court après Toinette.-** Ah ! insolente, il faut que je t'assomme.

**TOINETTE se sauve de lui.-** Il est de mon devoir de m'opposer aux choses qui vous peuvent déshonorer.

**ARGAN, en colère, court après elle autour de sa chaise, son bâton à la main.-** Viens, viens, que je t'apprenne à parler.

**TOINETTE, courant, et se sauvant du côté de la chaise où n'est pas Argan.-** Je m'intéresse, comme je dois, à ne vous point laisser faire de folie.

**ARGAN.-** Chienne !

**TOINETTE.-** Non, je ne consentirai jamais à ce mariage.

**ARGAN.-** Pendarde !

**TOINETTE.-** Je ne veux point qu'elle épouse votre Thomas Diafoirus.

**ARGAN.-** Carogne !

**TOINETTE.-** Et elle m'obéira plutôt qu'à vous.

**ARGAN s'arrêtant.-** Angélique, tu ne veux pas m'arrêter cette coquine-là ?

**ANGÉLIQUE.-** Eh ! mon père, ne vous faites point malade.

**ARGAN, à Angélique.-** Si tu ne me l'arrêtes, je te donnerai ma malédiction.

**TOINETTE, en s'en allant.-** Et moi, je la déshériterai, si elle vous obéit.

**ARGAN se jette dans sa chaise, étant las de courir après elle.-** Ah ! ah ! je n'en puis plus. Voilà pour me faire mourir.

### I. Lignes 163 à 169: Un affrontement d'égal à égal : la mise en place du comique passe par la mise en place des personae du pater durus, du servus callidus, de l'adulescens/puella

ARGAN.- Je lui commande absolument de se préparer à prendre le mari que je dis.

TOINETTE.- Et moi, je lui défends absolument d'en faire rien.

ARGAN.- Où est-ce donc que nous sommes ? Et quelle audace est-ce là à une coquine de servante de parler de la sorte devant son maître ?

TOINETTE.- Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée est en droit de le redresser.

ARGAN court après Toinette.- Ah ! insolente, il faut que je t'assomme.

TOINETTE se sauve de lui.- Il est de mon devoir de m'opposer aux choses qui vous peuvent déshonorer.

#### a. Un père autoritaire, le père sévère (pater durus)

Argan a une conception très conservatrice, rigide et inégalitaire des relations père/fille et maître/servante.

- Avec sa fille

Il veut se comporter en maître absolu, donnant à sa fille des ordres, verbe injonctif « commande » renforcé par l'adverbe « absolument » : « Je lui commande absolument de se préparer à prendre le mari que je dis. ». « que je dis » apparaît comme une hyperbate, la relative définit le nom « mari » et souligne l'idée que se fait Argan de son rôle de père : il désigne un époux à sa fille, il ordonne, elle obéit. Il ne peut y avoir de « mari » dans d'autres conditions.

Argan se pose en sujet des actions : « commande » et « dis », sa fille est objectivée, passive : « lui », COI. Elle n'apparaît pas dans le dialogue, sortie du dialogue par l'utilisation du pronom de la 3<sup>e</sup> personne.

- Avec sa servante

Il s'indigne quand sa servante s'oppose à lui : deux questions rhétoriques à l'adresse de lui-même, du public (complicité sur le lieu fictif de la comédie) « Où est-ce donc que nous sommes ? » « quelle audace est-ce là à une coquine de servante de parler de la sorte devant son maître ? ». = L'assertion renforcée que laissent entendre ces deux questions seraient : nous sommes dans ma maison, je décide, une domestique se tait et quand elle parle, elle approuve les propos de son maître.

Dimension métalittéraire du « Où est-ce donc que nous sommes ? » pour créer une complicité avec le public sur le lieu fictif dramatique de la comédie. La scène est un lieu de fiction, de jeu : celui d'un maître et d'une servante où la servante ordonne au maître.

= Un père autoritaire sans autorité sur sa servante

NB : C'est un jeu, une fiction comique : l'autorité d'un maître et d'un père n'est « absolument » pas remise en question au XVII<sup>e</sup> siècle.

#### b. Une servante qui s'affranchit de la relation hiérarchique = la fiction comique, un topos comique, le valet insolent, servus callidus (rusé)

- Un effet miroir

Les répliques de Toinette sont construites sur des reprises et des parallélismes. Toinette se fait le reflet d'Argan.

La servante reprend les termes employés par Argan : le ton catégorique de l'adverbe « absolument », l'opposition en chiasme du « maître » et de la « servante ». Elle est fine et rusée pour contrer son maître.

- Un reflet déformé

Elle détourne les propos et les reformule à sa façon et dans son intérêt. Elle reprend la structure de sa première réplique pour la détourner : « Je lui commande absolument de... » / « je lui défends absolument d'en faire rien » et crée un effet de parallélisme comique. = comique de mots propose une déformation des propos pour faire naître le comique de la situation, une servante qui s'affranchit de la relation hiérarchique, c'est un jeu et c'est un jeu comique. Le reflet linguistique qu'elle propose mime la structure des phrases pour en modifier le sens.

- Un nouveau maître (fictif et comique)

Toinette impose un nouveau « je », renforcé par l'emphase en début de phrase. « Et moi » met en avant le pronom personnel tonique pour imposer Toinette comme maître à penser d'Angélique. Le verbe injonctif « défends » nie l'ordre d'Argan et le désavoue.

= Argan et Toinette traitent d'égal à égal

Toinette défie l'autorité paternelle d'Argan en se posant comme son égale dans la dispute dont l'enjeu comique est parfaitement saisi par les spectateurs. On est dans la fiction et le jeu. La comédie s'installe autour de ce couple dramatique maître/domestique-valet, renouvelé par Molière en choisissant de présenter une femme dans le rôle traditionnellement masculin du valet qui s'oppose à son maître et le trompe (depuis la comédie latine dont Molière s'inspire). La maîtrise du langage est un topos comique, c'est un élément de fiction qui n'est en rien semblable à la réalité des domestiques au XVII<sup>e</sup> siècle.

#### c. Un mariage : un enjeu de pouvoir dans la relation entre Argan et Toinette, servus adjuvant + pater-mater

- Tradition comique : L'utilisation du topos comique de la relation maître/valet est complétement par un autre topos comique : le mariage. Un père veut marier sa fille ou son fils, dans la tradition latine, et l'enfant refuse le choix du père. Le valet aide les jeunes gens à se marier contre l'avis du père et à obtenir son consentement final. L'enfant et son mariage sont des enjeux dans la relation maître/valet.

- Le mariage d'Angélique devient un enjeu de pouvoir dans la relation entre Argan et Toinette : maître et servante se disputent devant Angélique, à son sujet, comme si elle était absente. Lorsqu'il lui donne un ordre, Argan ne s'adresse pas directement à sa fille mais à Toinette : «Je lui commande» et non «Je te commande»

Argan et Toinette dialoguent sur un pied d'égalité comme un couple père/mère. Le rôle du valet incarné par une femme permet à Molière d'ajouter cette dimension comique à l'affrontement entre maître et valet. Le couple apparaît comme un couple parental s'affrontant au sujet du mariage de leur enfant et sur la meilleure solution à prendre : les « choses » (« Il est de mon devoir de m'opposer aux choses qui vous peuvent déshonorer. ») Le vocabulaire de la morale « devoir », « déshonorer » ; « en droit » ; « redresser » et du bon sens : « bien sensée » est adopté par la servante. Alors qu'Argan utilise l'injure : « insolente » ; « coquine » et les menaces : « il faut que je t'assomme. ». Toinette enchaîne les déclarations affirmatives, Argan s'exclame et s'interroge. Toinette se présente déterminée comme garante de la morale d'Argan, son maître, et comme celle capable de prendre une décision raisonnable pour Angélique.

= La servante adopte le statut de personnage principal et mène le jeu. Le comique est d'abord mis en place par les mots pour établir une situation repérée comme comique par le public, maître et valet traitent d'égal à égal. Ces éléments avancés construisent le spectacle comique.

NB : Le topos comique fonctionne pour donner à la servante le pouvoir et au maître le bâton. Dans les deux cas, il s'agit d'un jeu : comique de gestes, jamais la servante ne se fait battre et comique de mots, jamais le maître ne se met aux ordres de la domestique (C'est son frère qui organise le revirement final et soutient Toinette, cf réplique finale d'Angélique : « Oui, puisque mon oncle nous conduit »)

## II. Lignes 170 à 189: Une dispute aux allures de farce : un spectacle de comédie

### a. Motifs de la farce : les jeux de scène entre Argan et Toinette, comique de gestes

- Comique de geste : le bâton

La scène exploite un motif typique de la farce : la bastonnade, qui sera d'ailleurs repris dans l'intermède qui suit le premier acte (Polichinelle bastonné par les Archers). Quatre didascalies successives indiquent ainsi ces jeux de scène farcesques, Argan courant derrière Toinette « court », « son bâton à la main », et Toinette « courant, et se sauvant ». Même si la bastonnade à proprement parler n'a finalement pas lieu, ces jeux de scène contribuent au comique farcesque de cette scène.

- Comique de geste : la course

Le servus est dans la tradition de la comédie latine caractérisé par la course. Il est celui qui court sur scène, qui évite les coups de bâton, qui court pour arrêter son maître, qui court pour aider les jeunes gens qu'il a décidé d'aider contre un père autoritaire. Le public s'attend à voir ces scènes topiques de la comédie classique qui s'inspire de la comédie antique.

1<sup>er</sup> niveau comique : une dispute entre un maître et une servante (comment est-ce possible ? le désordre hiérarchique n'est pas drôle, la remise en cause de cet ordre social est impossible devant la Cour et le roi = alors ? pourquoi c'est possible ? Pourquoi cette tension n'apparaît même pas ?)

2<sup>e</sup> niveau comique : La course rompt avec la position assise et malade d'Argan : il est finalement très vif.

3<sup>e</sup> niveau comique : les deux personnages s'agitent sur scène, autour d'Angélique qui semble encore plus disparaître, alors qu'il s'agit de son mariage.

4<sup>e</sup> niveau comique : L'espace scénique est ainsi bruyamment transformé en espace de jeu poursuite, jeu enfantin = l'espace dramatique de la maison bourgeoise d'Argan disparaît pour laisser place à un espace dramatique fictif comique, très loin des maisons et des activités des spectateurs dans leur propre maison. Le spectateur accepte donc sans aucune difficulté qu'une servante désobéisse et soit insolente.

= Nous aussi nous éloignons un peu plus de la réalité des relations entre contemporains pour entrer vivement et au pas de course dans le spectacle de la comédie.

### b. Le comique de mots relève également de la farce

- les phrases injonctives :

Les indices de l'autorité : répétition de l'impératif présent « viens, viens » + subjonctif présent « que je t'apprenne ». Le ton autoritaire permet de créer une tension puis un soulagement comique entre les ordres donnés et la désobéissance de Toinette. Molière fait rire sur le refus d'une servante d'exécuter un ordre en exagérant les signes de la puissance : les ordres, les injures, les coups. Ces signes autoritaires exagérés (la tension de la violence, de la menace) deviennent inopérants et ridicules (le soulagement et le rire).

- Les injures

Argan insulte Toinette à plusieurs reprises, d'abord de manière indirecte, «une coquine de servante», puis beaucoup plus directement, trois de ses répliques se réduisant à des injures : «Chienne!», «Pendarde!», «Carogne!».

CNRTL :

«Pendarde!», Personne friponne (qui mériterait d'être pendue).

«Carogne!», Femme débauchée, méchante ou simplement hargneuse. (caro, carnis : chair)

La relation maître/valet retrouve un équilibre social par l'utilisation des insultes. Le comique naît ainsi de la superposition et de la juxtaposition du persona de Toinette en domestique vive, insolente qui mène le jeu et de la persona d'un maître mené par sa servante qui pour rétablir les bienséances et les habitudes sociales dans les relations maître-valet use de menaces et d'injures.

= L'injure et le bâton font le maître autant que l'insolence et la ruse font la servante.

Insolente : inaccoutumée aux habitudes, arrogante (qui va à l'encontre des bienséances), offensante (qui porte atteinte à l'honneur)

**c. Comique de situation : Affrontement des deux personnages, maître et domestique**

- Toinette proclame ses choix

Ce passage est construit sur une gradation, Argan se mettant de plus en plus en colère, et Toinette se montrant de plus en plus insolente. La dispute verbale tourne à l'affrontement physique, et plus Argan use (ou essaye d'user) de ses prérogatives de maître, plus la servante affirme son autorité et son pouvoir de décision en accumulant les phrases négatives : « à ne vous point laisser faire de folie. » ; « Non, je ne consentirai jamais à ce mariage », « Je ne veux point qu'elle épouse votre Thomas Diafoirus. » Elle adopte une attitude raisonnable qu'elle oppose à la « folie » d'Argan. Elle protège Argan de lui-même, et Angélique de son père. Elle a une position maternelle envers les deux personnages.

- Opposition forte : adverbe « non », « jamais » + utilisation du futur de l'indicatif + mise en avant de sa volonté « je ne veux point » par opposition à celle d'Argan. Le possessif « votre » devant le GN « Thomas Diafoirus » est un hypocoristique ironique. L'affection d'Argan pour le fils Diafoirus est transformée en mépris par Toinette par le rejet hors de ses connaissances du futur époux.

- Substitution paternelle

Toinette prédit un futur dans lequel elle se substitue à Argan : « Et elle m'obéira plutôt qu'à vous ».

Cette attitude subversive de Toinette culmine dans le chiasme final qui traduit le renversement des rôles auquel le spectateur assiste :

Argan s'adresse à sa fille, il la menace (hyperbole comique de la toute-puissance qui adopte un vocabulaire divin // il est humain, malade, impuissant – cf avec son épouse, « mon fils ») : « Si tu ne me l'arrêtes, je te donnerai ma malédiction » /

Toinette s'adresse à Argan ( hyperbole comique qui adopte le vocabulaire de la filiation // elle est servante, sans argent, sans pouvoir) : « Et moi, je la déshériterai, si elle vous obéit » = gradation et point culminant de la scène

La servante adopte le discours typiquement paternel pour le retourner contre le père lui-même. Elle prend le contre-pied de la position d'Argan pour soutenir Angélique qui s'est confiée à elle dans la scène précédente. L'irréalité de la scène relève de la farce et le renversement des rôles du carnaval. Rien de sérieux ni de satirique sur la relation maître-valet. Il s'agit d'un spectacle de comédie.

- Comique de caractère : Argan est un malade imaginaire.

Après une course effrénée, pleine de vivacité, Molière juxtapose une réplique d'Argan pour clore la scène qui rappelle le titre et recentre l'intérêt sur les imaginations malades et mortifères d'Argan « je vais mourir ». L'exagération, la folie et le jeu de ce caractère revient sur le devant de la scène. C'est ce jeu que le spectateur vient voir, fin de l'intermède farcesque. Béline entre en scène. Le spectateur découvre qu'il est marié !

La dernière insolence semble avoir raison d'Argan, puisqu'il cesse de poursuivre Toinette et il renonce à la battre. Sa dernière réplique traduit ainsi autant sa fatigue physique qu'un épuisement moral, causé par l'entêtement de la servante. En ce sens, cette dernière réplique marque une forme de victoire pour la servante, même si cette victoire n'est que temporaire, Argan n'ayant pas renoncé à son projet de marier sa fille à Thomas Diafoirus.

### Question de grammaire

**Analysez l'expression de l'interrogation dans la deuxième réplique d'Argan.**

La réplique est composée de deux phrases interrogatives, qui relèvent de l'interrogation directe partielle. Phrase 1: forme renforcée avec outil interrogatif (adverbe interrogatif «où») et locution interrogative («est-ce que»). Phrase 2: forme simple avec outil interrogatif (déterminant interrogatif «quelle») et inversion sujet-verbe.

Ces deux questions sont rhétoriques, elles expriment l'indignation d'Argan face à l'insolence de Toinette.